

AU FIL DES CONTRIBUTIONS DU 29 FEVRIER 2020

« Or, une fois le démon sorti, le muet se mit à parler et les foules s'émerveillèrent »
(Lc 11, 14)

Dans son livre *Le Consentement*, Vanessa Springora, raconte sa relation avec l'écrivain, pervers sexuel narcissique, Gabriel Matzneff. Plus de trente ans après les faits, elle décrit avec lucidité sa relation avec Gabriel Matzneff. [. . .].

« Je me surprends maintenant à le haïr de m'enfermer dans cette fiction perpétuellement en train de s'écrire, livre après livre, et à travers laquelle il se donnera toujours le beau rôle... Je ne supporte plus qu'il ait fait de la dissimulation et du mensonge une religion, de son travail d'écrivain un alibi par lequel justifier son addiction ».

Cette histoire va l'abîmer durablement, la détruire. Maintenant mariée, mère de famille, l'écriture la libère enfin du mal :
« Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre ».

A L

Les gens doivent comprendre que les musulmans et les chrétiens de la Syrie cohabitent très bien, malgré tout ce qu'on raconte. Je pense que notre expérience de chrétiens, comme communauté minoritaire dans un pays majoritairement musulman est très riche d'enseignement. En tant que chrétiens en Syrie, nous transmettons notre foi par un témoignage d'amour. L'exemple suffit, nous ne

cherchons pas à convertir. Notre devoir est de montrer que le chrétien est un homme de bonne volonté, un homme qui aime, qui pardonne, qui ne garde pas de rancune ».

Je rapproche cette attitude du verset suivant : « *Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre ; en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes* »
(Lc, 14, 13-14)

G J

« *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu. Au contraire, tout ce que vous avez dit dans l'obscurité sera entendu en plein jour, et ce que vous avez répété à l'oreille dans les chambres sera crié sur les toits* »
(Lc 12, 2-3).

Il s'appelait Li Wenliang, il était ophtalmologue et il avait 34 ans. Il n'était pas un grand ponte du monde médical, juste un médecin de ville qui tentait de faire au mieux son travail. Il est de ceux, au nombre de huit, qui ont voulu alerter les autorités chinoises et la population sur les risques liés au coronavirus au début du développement de l'épidémie. Sur les réseaux sociaux, il s'est ouvert de ses doutes et ses questionnements sur une possible transmission d'homme à homme ; les officiels n'ont pas apprécié et il a été sanctionné. Homme de courage, il a poursuivi son activité, et a contracté le virus ; il a été hospitalisé courant janvier, et il est mort le 6 février dernier.

T M